



HAL
open science

La figure du père de Patrick Modiano (premier article)

Mariko Bando

► **To cite this version:**

Mariko Bando. La figure du père de Patrick Modiano (premier article). FRACAS, 2017. hal-01589744

HAL Id: hal-01589744

<https://hal.science/hal-01589744v1>

Submitted on 19 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 64

le 17 septembre 2017

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

La figure du père de Patrick Modiano (premier article)

Mariko BANDO

Le personnage du père de Patrick Modiano mérite un examen attentif. Nous allons l'entreprendre dans la présente étude. Nous avons vu dans les ouvrages sur l'œuvre de Patrick Modiano, que la figure du père de l'auteur est très présente dans ses œuvres : Paul Gellings mentionne l'ombre du père juif dans les romans *Poésie et mythe dans l'œuvre de Patrick Modiano : le fardeau du nomade*¹, et Bruno Blanckman remarque la transfiguration des modèles privés, notamment celle du père dans son ouvrage *LIRE Patrick Modiano*². Nous approuvons ces arguments et nous allons essayer de les approfondir et de rendre plus claire la figure du père.

Nous pouvons retrouver les renseignements sur le père de Modiano dans la notice biographique présentée par Denis Cosnard dans son ouvrage *Dans la peau de Patrick Modiano*³. Ce travail s'appuie sur l'étude de la généalogie paternelle des Modiano.

La figure du père est protéiforme dans les œuvres de Patrick Modiano, particulièrement dans les premiers récits, *La place de l'étoile*, *La Ronde de nuit*, *Les boulevards de ceinture*, où il décrit la vie de son père juif persécuté qui vivait du marché noir sous l'Occupation. Dans *La place de l'étoile*, les événements se déroulent en Europe, entre autre en France dans les années soixante⁴, où l'atmosphère morbide de

¹ Paul Gellings, *Poésie et mythe dans l'œuvre de Patrick Modiano : le fardeau du nomade*, Paris, Lettres modernes Minard, 2000, p. 91.

² Bruno Blanckman, *LIRE Patrick Modiano* (2009), Paris, Armand Colin, 2014, p. 90.

³ Nous pouvons consulter les références biographiques du père dans l'ouvrage de Denis Cosnard, *Dans la peau de Patrick Modiano*, Paris, Les Éditions Fayard, 2011.

⁴ Quelques indices dans les propos des personnages nous permettent de préciser quand les événements se déroulent. Voici des paroles de Maurice Sachs : « – Vous rabâchez de vieilles histoires, me disait-il. Nous ne sommes plus en 1942, mon vieux ! » (p. 41), et les descriptions concernant Des Essarts, l'ami du héros, nous aident à repérer leur âge approximatif : « je fis la connaissance d'un jeune aristocrate tourangeau, Jean-François Des Essarts. Nous avions le même âge et sa culture me stupéfia. » (p. 20-21), et la date de naissance notée dans les fausses pièces d'identité de Des Essarts pareillement : « un acte de naissance et un passeport suisses au nom de Jean-François Lévy, né à Genève le 30 juillet 194... » (p. 23). Les propos du professeur Debigorre font allusion à la naissance de l'après-guerre du héros : « La première fois, je l'ai beaucoup étonné en lui parlant des habitudes de Maurras et de la barbe de Pujo. "Mais vous n'étiez pas né, Raphaël !" Debigorre pense qu'il s'agit d'un phénomène de métempsycose et qu'au cours d'une vie antérieure j'ai été un maurrassien farouche, un Français cent pour cent, un Galois inconditionnel doublé d'un juif collabo : "Ah ! Raphaël, j'aurais voulu que vous fussiez à Bordeaux en juin 1940 ! [...]" » (p. 81), et ceux du commissaire précisent qu'ils sont à l'époque où l'Allemagne nazie est déjà disparue : « Voilà ce que j'ai décidé : si vous étiez né plus tôt, je vous aurais envoyé à Auschwitz soigner votre

l'Occupation ne règne plus. Le héros juif est empreint de la mémoire de l'Occupation par l'Allemagne malgré sa naissance après-guerre. Les personnages réels du régime de Vichy, des antisémites nazis, comme Hitler et Goebbels, ainsi que des personnages fictifs, comme le docteur Louis-Ferdinand Bardamu, les personnages principaux antisémites comme Torquemada, paraissent curieusement en scène. À travers des persécutions contre le héros, le souvenir douloureux de l'Occupation ressurgit au « présent ».

Après la guerre, le père de Modiano a dirigé de nombreuses affaires douteuses et s'est volatilisé à l'adolescence du romancier. Le problème du père reste non résolu pour le romancier qui cherche des traces du père disparu dans ses œuvres. C'est une figure mystérieuse, trouble et fugace pour le fils qui essaie de retracer la destinée de son père et la vie avec lui par le biais de sa mémoire et de son imagination dans un univers où se mélangent des faits authentiques et imaginés par l'auteur du récit. Nous essayons de dégager la figure du père de l'auteur qui se dissimule derrière tout cela.

Afin d'aborder cette étude, nous prenons *La place de l'étoile* dans laquelle la biographie du père est particulièrement présente. L'auteur admet qu'il a écrit son premier roman et créé ce personnage en s'appuyant sur la mémoire de son père⁵. La tristesse pour son père qui vivait dans la périphérie, la colère envers les gens qui l'ont persécuté, et la haine contre son propre père qui l'a maltraité, tous ces sentiments complexes s'imbriquent chez le romancier.

Dans la mesure où il a connu l'antisémitisme et la persécution des nazis qui ont contribué au développement d'un sentiment exacerbé de haine, le romancier utilise parfois ses personnages pour exprimer son sentiment, sa colère grâce à une écriture

tuberculose. Mais maintenant nous vivons dans un temps plus civilisé. Tenez, voici un billet pour Israël. Il paraît que là-bas les juifs... » (p. 69-170)

⁵ « – mon premier livre – où je prenais à mon compte le malaise qu'il [le père de Modiano] avait éprouvé pendant l'Occupation. J'avais découvert dans sa bibliothèque, quelques années auparavant, certains ouvrages d'auteurs antisémites parus dans les années quarante qu'il avait achetés à l'époque, sans doute pour essayer de comprendre ce que ces gens-là lui reprochaient. Et j'imagine combien il avait été surpris par la description de ce monstre imaginaire, fantasmatique, dont l'ombre menaçante courait sur les murs, avec son nez crochu et ses mains de rapace [...], cette créature pourrie par tous les vices [...]. Moi, je voulais dans mon premier livre répondre à tous ces gens dont les insultes m'avaient blessé à cause de mon père. Et sur le terrain de la prose française, leur river une fois pour toutes leur clou. Je sens bien aujourd'hui la naïveté enfantine de mon projet, la plupart de ces auteurs avaient disparu, fusillés [...] » (souligné par moi), Patrick Modiano, *Dora Bruder* (1997), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1999, p. 70-71.

hyperbolique et caricaturale⁶. Le héros-narrateur est juif comme le père de l'auteur, et à la recherche de son identité. En dépit de sa naissance après la guerre, il est obsédé par la mémoire de l'Occupation. Il traverse l'Europe, de France jusqu'en Israël, pour trouver sa terre d'accueil en rencontrant de nombreux personnages d'« identités contradictoires⁷ » sur son chemin. Cependant, dans ces nouveaux endroits, il est persécuté et il n'arrive à trouver sa place nulle part. Cette figure de « juif apatride et persécuté » se superpose à celle du père de Modiano. Le romancier représente hyperboliquement la destinée malheureuse du père.

1) L'identité particulière

Albert Modiano est né en 1912 et mort en 1977. Après la disparition de son père juif, autrement dit du grand-père du romancier, il a perdu sa nationalité à l'âge de quatre ans et il est devenu apatride. Il a passé une enfance solitaire au pensionnat sans soutien familial. Il est évident qu'il avait des difficultés pour vivre, notamment avec sa judéité, sous l'Occupation. Modiano poursuit la question du judaïsme, surtout celle de l'identité juidaïque du narrateur qui s'appuie sur la généalogie paternelle.

Afin de représenter la souffrance de la vie malheureuse du père, Modiano projette la figure du père dans son héros-narrateur Schlemilovitch, juif apatride. Son identité est particulière, car non seulement l'identité du père se reflète sur ce personnage, mais aussi nous constatons qu'il est doté de l'identité de l'auteur même ; une forte influence du père s'exerce sur la personnalité du romancier et leurs identités sont inséparables. Françoise Dhénain remarque le fait que le romancier se projette dans le passé paternel pour obtenir sa propre identité⁸.

Citons des phrases coïncidant avec les éléments de la personnalité qui fondent l'identité du romancier : « Je [...] mesurais un mètre quatre-vingt-dix-huit⁹ », « Tout

⁶ « Cette écriture de sape, Modiano l'a entreprise dès son premier roman, *La Place de l'Étoile*. D'abord, hyperbolique, éclatée, truffée de pastiches et d'antiphrases dans ce premier récit », Françoise Dhénain, « *Identité et écriture dans l'œuvre de Patrick Modiano* », in *Études réunies par Jules Bedner, Patrick Modiano*, Amsterdam – Atlanta, GA, Éditions Rodopi B.V., 1993, p. 12.

⁷ Patrick Modiano, *La place de l'étoile*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », p. 7.

⁸ « L'identité du héros est donc [...] liée à celle de son père et de la famille en général », « une présentation du passé parental dans lequel le narrateur se projette afin d'intégrer son héritage », Françoise Dhénain, article cité, p. 6.

⁹ *La place de l'étoile*, *op. cit.*, p. 78.

cela se passait dans la maison du quai Conti, au bord de la Seine¹⁰ », « Né à Boulogne-Billancourt¹¹ ». Ces descriptions coïncident avec les renseignements authentiques du romancier dans un journal¹² et dans son ouvrage autobiographique¹³. Quant à la famille du héros, son cousin peintre Modigliani, « Je ressemble à mon cousin, le peintre juif Modigliani¹⁴ », porte le même nom que celui lointain du romancier. Nous trouvons sa référence dans *Un pedigree*¹⁵ et dans les propos du romancier dans son discours de Stockholm¹⁶.

Et celles qui se rapportent au père : le héros est doté de certains caractères de l'identité du père de l'auteur. Citons quelques phrases en accord avec les références biographiques du père. « J'ai, de mes ancêtres orientaux, l'œil noir, le goût de l'exhibitionnisme et du faste, l'incurable paresse. Je ne suis pas enfant de ce pays¹⁷ », « de quelle adolescence pouvais-je parler, moi, Raphaël Schlemilovitch, sinon de l'adolescence d'un misérable petit juif apatride ?¹⁸ » Ces propos expriment son identité juive, déracinée de la France¹⁹.

¹⁰ *Ibid.*, p. 164.

¹¹ *Ibid.*, p. 128.

¹² Sa taille est exprimée dans l'article du journal ainsi que « presque deux mètres ». Citons la phrase : « Quand Modiano arrive du haut de ses presque deux mètres, il est accompagné d'Antoine Gallimard [...] », *Le figaro.fr*, « Patrick Modiano : récit d'une journée particulière » <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/09/03005-20141009ARTFIG00407-patrick-modiano-recit-d-une-journee-particuliere.php>.

¹³ Les renseignements sur son logement pendant sa jeunesse et son lieu de naissance sont marqués dans l'ouvrage autobiographique du fils, *Un pedigree*. Voici l'information sur son lieu de naissance : « Je suis né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Marguerite », (Patrick Modiano, *Un pedigree* [2005], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006, p. 7), et celle sur son logement : « 1946. Mes parents habitent toujours 15 quai de Conti, aux quatrième et cinquième étages » (*ibid.*, p. 32), et « 1966. Une nuit de janvier, quai de Conti. » (*ibid.*, p. 113)

¹⁴ *La place de l'étoile*, *op. cit.*, p. 157.

¹⁵ Dans *Le Magazine Littéraire*, l'origine paternelle italienne du romancier est exprimée : « Son père, Albert Modiano, né à Paris en 1912, est issu d'une famille juive originaire du bassin méditerranéen, établie en Italie puis en Égypte. », Pierre Assouline, « Parcours, Un maître d'indécision », *Le Magazine Littéraire*, Hors-série, Octobre 2014, p.12.

¹⁶ Nous citons les propos du romancier lors de la cérémonie de remise du prix Nobel dans lesquels il mentionne un des membres de sa famille italienne, Modigliani : « Je pense à mon cousin lointain, le peintre Amedeo Modigliani dont les toiles les plus émouvantes sont celles où il a choisi pour modèles des anonymes, des enfants et des filles des rues, des servantes, de petits paysans, de jeunes apprentis. », *Le Monde*, « Verbatim : le discours de réception du prix Nobel de Patrick Modiano » http://www.lemonde.fr/prix-nobel/article/2014/12/07/verbatim-le-discours-de-reception-du-prix-nobel-de-patrick-modiano_4536162_1772031.html#U2dFAXWmOrezV17b.99.

¹⁷ *La place de l'étoile*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁸ *Ibid.*, p. 55.

¹⁹ Dans *Un pedigree*, le romancier consigne aussi l'origine de son père : « Son père à lui [le grand-père de Modiano] était originaire de Salonique et appartenait à une famille juive de Toscane établie dans l'Empire ottoman. [...] Mon grand-père a quitté Salonique dans son enfance, pour Alexandrie. Mais au bout de quelques années, il est parti au Venezuela. Je crois qu'il avait rompu avec ses origines et sa famille. Il

Le héros-narrateur possède donc une double identité. Ce héros rêve de trouver une place en France (comme Patrick Modiano). En même temps, il est constamment en colère contre l'antisémitisme étant donné que le père du romancier a subi la persécution.

2) Le père sans racine en France

Vu que le père du romancier était un Juif apatride, même après la guerre, il a été distingué des Français non juifs. Sa naissance malheureuse ne lui a pas permis de suivre une éducation pertinente, ni de trouver les moyens de s'intégrer à la société française. Schlemilovitch, fils d'un Juif oriental, n'a aucune famille en France, comme le père du romancier, exclu de la société.

Afin de mettre l'origine juive du héros-narrateur en relief, des personnages issus de l'aristocratie française apparaissent : Véronique de Fougeire-Jusquiamés, descendante d'Aliénor d'Aquitaine et Des Essarts, jeune aristocrate français né d'une famille traditionnelle. Dans le premier chapitre, Schlemilovitch et Des Essarts, qui se sont rencontrés à Genève, se trouvent liés par leur passion pour la littérature, et par une entreprise de publication d'articles antisémites, comme Des Essarts est le seul qui montre son intérêt et sa compréhension pour la question juive. Son origine française fait contraste avec celle de Schlemilovitch. Alors que celui-ci qualifie son origine par « mes origines honteuses, le nom disgracieux de Schlemilovitch²⁰ », en tentant de l'abaisser, Des Essarts se compare à un des personnages d'*À la recherche du temps perdu* tout en se considérant lui-même comme noble, aristocrate ; « je suis le cousin de Noailles, des Rochechouart-Mortemart et des La Rochefoucauld, comme Robert de Saint-Loup²¹ ». La distinction entre Des Essarts et Schlemilovitch est montrée clairement. Les noms français de lieux expriment que ses ancêtres étaient français, et légitiment le pedigree français de Des Essarts.

L'épisode de la bibliothèque du père de Modiano est aussi un motif de la discrimination des Juifs. La prédilection de Des Essarts pour la littérature française se justifie par son origine française, alors que Schlemilovitch se consacre à la lecture des

s'est intéressé au commerce des perles dans l'île Margarita puis il a dirigé un bazar à Caracas. Après le Venezuela, il s'est fixé à Paris, en 1903. [...] Il avait un passeport espagnol et, jusqu'à sa mort, il sera inscrit au consulat d'Espagne de Paris » (p. 12.)

²⁰ *La place de l'étoile*, op. cit., p. 65.

²¹ *Ibid.*, p. 21.

romans à propos des Juifs. Citons une phrase dans laquelle leur distinction est montrée clairement : « Maurice possède au complet les œuvres d'écrivains oubliés. Pendant que je lis les antisémites Montandon et Marques-Rivière, Des Essarts s'absorbe dans les romans d'Edouard Rod, de Marcel Prévost [...] »²². La différence de prédilection littéraire fait apparaître la distinction de leurs origines et de leurs situations sociales. Edouard Rod (1857-1910), romancier naturaliste ayant un penchant pour le christianisme²³, et Marcel Prévost (1862-1941), romancier français, qui traite le thème des mœurs des femmes françaises d'alors²⁴, ils appartiennent à la tradition de la littérature française. L'intérêt de Des Essarts pour eux prouve sa familiarité avec la tradition française et la compréhension des coutumes françaises. Deux écrivains sont considérés comme les principaux auteurs antisémites : George Montandon (1879-1944), anthropologue antijuif et professeur de l'École d'anthropologie de Paris, dont la théorie²⁵ est à l'origine de l'exposition antisémite dirigée par l'occupant nazi « Le juif et la France »²⁶, et Marques-Rivière (1903-2000), écrivain et journaliste français antisémite, auteur du catalogue de cette exposition²⁷. Les œuvres qui apparaissent dans cette scène nous rappellent les ouvrages antisémites dans la bibliothèque du père de Modiano. Comme il subissait l'antisémitisme sous l'Occupation, les ouvrages sur ce thème attirent l'attention de Schlemilovitch (Modiano) car ils ont fait connaître au jeune Modiano l'antisémitisme sous l'Occupation. Surtout, la culture littéraire française de Des Essarts émerveille le héros : le rêve de devenir écrivain juif l'obsède, et, afin d'être

²² *Ibid.*, p. 37-38.

²³ Frédéric Gugelot (Archives de sciences sociales des religions), *Les deux faces de Lourdes* (Version numérique), Éditions EHESS, 2010, <http://assr.revues.org/22434>.

²⁴ Académie française, *Marcel Prévost*, <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/marcel-prevost>.

²⁵ Reynaud-Paligot Carole fait remarquer que Montandon a établi sa théorie de « race juive » insistant « scientifiquement » sur l'infériorité des Juifs. Reynaud-Paligot Carole, « L'émergence de l'antisémitisme scientifique chez les anthropologues français », *Archives Juives*, 2010/1 (Vol. 43), p. 66-76, <http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2010-1-page-66.htm>.

²⁶ Cette exposition a eu lieu du 5 septembre 1941 au 5 janvier 1942 au Palais Berlitz à Paris. Voir L'Histoire par l'image, *L'exposition « Le Juif et la France à Paris »*, <https://www.histoire-image.org/etudes/exposition-juif-france-paris>, 2016. L'épisode de l'exposition antijuive du palais Berlitz est décrit dans *La place de l'étoile* : « Dix ans plus tard, sa photo [du père du héros] figurait à l'exposition antijuive du palais Berlitz, agrémentée de cette légende : "Juif sournois. Il pourrait passer pour un Sud-Américain." Mon père ne manquait pas d'humour : il était allé, un après-midi, au palais Berlitz et avait proposé à quelques visiteurs de leur servir de guide. Quand ils s'arrêtèrent devant sa photo, il leur cria : "Coucou, me voilà." On ne parlera jamais assez du côté m'as-tu-vu des juifs. » (p. 56)

²⁷ Musée de l'armée Invalides, *CATALOGUE DE L'EXPOSITION LE JUIF ET LA FRANCE AU PALAIS BERLITZ*, <http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/catalogue-de-lexposition-le-juif-et-la-france-au-palais-berlitz.html>.

accueilli de France en tant que grand écrivain juif, il se met à écrire des articles dans lesquels des Juifs collaborent avec l'antisémitisme en trahissant les Juifs.

3) Le père « juif voire louche »

Le père de Modiano était la cible des Allemands, étant considéré comme un « juif persécuté ». Courant le risque d'être conduit dans un camp, il vivait avec de faux noms et de fausses identités, il cherchait à échapper à la Gestapo pour survivre à une situation difficile. L'ombre du père de Modiano, qui vivait du marché noir pendant l'Occupation, apparaît clairement dans ce récit.

Cette figure du père conduit le romancier à développer un esprit de rébellion contre l'antisémitisme d'une part, et d'autre part, à révéler une volonté d'adhésion. Le héros devient donc juif antisémite. Nous citons les propos du héros où se réfléchit l'exaspération du romancier. Au début de ce récit, Schlemilovitch adresse des injures au docteur Bardamu, personnage de fiction dans les œuvres antisémites de Céline, pour décharger sa colère sur les antisémites sur un ton ironique : « Je ne passais pas sous silence ses pamphlets antisémites, comme le font les bonnes âmes chrétiennes. [...] le docteur Bardamu est l'un des nôtres, c'est le plus grand écrivain juif de tous les temps. Voilà pourquoi il parle de ses frères de race avec passion²⁸ ».

En même temps, la colère contre l'antisémitisme n'est pas guérissable pour le romancier ; son héros parle plusieurs fois de sa rage contre l'antisémitisme. « J'étais un vrai jeune homme, avec des colères et des passions²⁹ ». « Je réveille des souvenirs chez Rabatête et Bardamu. Leurs articles injurieux me récompensent de mes peines³⁰ ». « Tragi-comédie. Tissu d'invectives contre les goyes³¹ ».

Citons encore les propos de Schlemilovitch reprochant l'antisémitisme, adressés au proviseur qui vient de lui annoncer son exclusion en raison de ses brutalités, alors qu'il est en khâgne à Bordeaux. Ici le héros, obsédé par le souvenir de l'Occupation, lui adresse un reproche, en justifiant les comportements brutaux qu'il développe envers ses condisciples français par une vengeance contre les Français qui auraient pu martyriser les Juifs : « Comment mon ancêtre le juif de Toulouse aurait-il pu imaginer que je

²⁸ *La place de l'étoile, op. cit.*, p. 15.

²⁹ *Ibid.*, p. 39.

³⁰ *Ibid.*, p. 47.

³¹ *Ibid.*, p. 49.

briserai les vertèbres d'un Val-Duzon ? crèverai l'œil d'un Gerbier, d'un La Rochepot ? Chacun son tour, monsieur le proviseur ! La vengeance est un plat que l'on mange froid ! [...] Un jeune juif blême et passionné déclarant qu'il voulait venger l'injure faite régulièrement par le comte de Toulouse à ses ancêtres !³² ». Dans ce contexte, le mot « juif » désigne les ancêtres juifs du romancier, son père. Sa colère se manifeste dans ses propos, le juif converti en martyr.

Nous comprenons cette émotion du romancier manifestée par son héros. Écouter les injures adressées à son père est une blessure pour le romancier, car il tient malgré tout à lui. La colère et la tristesse se dissimulent derrière les propos délirants. La colère contre l'antisémitisme qui a persécuté son père, le désir de s'intégrer à la France, l'amour et la haine de son père, l'intérêt porté à la culture française, tous ces sentiments complexes du romancier se manifestent dans les propos du héros.

Cependant, cette colère n'est pas une simple rage. Pour justifier le père de Modiano qui fréquentait la Gestapo française sous l'Occupation, le romancier crée son héros juif tantôt antisémite, tantôt persécuté. Cette double identité instable est similaire à celle du père de Modiano qui espérait être accueilli par la France à travers la « trahison » à l'encontre des Juifs. Dans son article intitulé « Robert Brasillach ou la demoiselle de Nuremberg », que Schlemilovitch a écrit pour Maurice Sachs, un Juif antisémite apparaît. Ce personnage-narrateur, incarné par Schlemilovitch, supplie Brasillach, image du personnage réel, de lui permettre de participer à l'antisémitisme ; « Non, Robert, je suis un goye d'honneur ! Ignorez-vous qu'un Jean Lévy, un Pierre-Marius [...], tous juifs comme moi, furent de chauds partisans de Maurras ? Eh bien moi, je veux travailler à *Je suis partout* ! Introduisez-moi chez vos amis, je vous en supplie ! Je tiendrai la rubrique antisémite à la place de Lucien Rebatet !³³ », « je suis le seul juif, le bon juif de la Collabo³⁴ ». Dans ce passage, Modiano emploie le mot « goye » pour désigner les chrétiens. Dans le passage suivant, son amie juive est tellement terrifiée par le souvenir des rafles de l'Occupation qu'il lui annonce le fait qu'il est proche des gens importants du nazisme pour la rassurer. « J'ai des amis haut placés. [...] je suis le seul

³² *Ibid.*, p. 86.

³³ *Ibid.*, p. 34-35.

³⁴ *Ibid.*, p. 36.

juif qui ait reçu des mains d'Hitler la Croix pour le Mérite³⁵ ». Son espérance d'intégration à la France représente paradoxalement la solitude d'un Juif apatride.

4) Vivre du marché noir

Albert Modiano vivait du marché noir sous l'Occupation. Sa vie clandestine a commencé dès son enfance. Le fils mentionne ce fait dans *Un pedigree*. Le père passait une enfance isolée au pensionnat ; la disparition de son père à l'âge de quatre ans et la perte de sa nationalité l'ont conduit à être délinquant dès l'adolescence. Sa jeunesse était considérée comme « sans avenir », il s'agit de la vie ruinée du père dans les romans de Modiano. Dans *Un pedigree*, sa jeunesse est évoquée ainsi : « À dix-huit ans, il se livre au trafic d'essence, franchissant en fraude les octrois de Paris³⁶ » et « Et la guerre vient alors qu'il n'a pas la moindre assise et qu'il vit déjà d'expédients³⁷ ». Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il n'a aucun moyen de vivre. Il est impliqué dans un milieu louche, et est obligé de vivre en périphérie durant toute sa vie. Citons une phrase dans *La place de l'étoile* qui évoque pour nous la vie clandestine du père : « Yasmine me fit connaître quelques individus douteux [...]. Je fis avec tous ces lascars le trafic d'or, écoulai de faux zlotys, vendis à qui désirait les brouter de mauvaises herbes comme le haschisch et la marijuana³⁸ ». En ressentant un sentiment rebelle chez son père, le romancier justifie sa vie dégradée. Citons une phrase dans *La Ronde de nuit* : « Il a suffi que je montre ma carte de police pour qu'on me laisse disposer de ce chef-d'œuvre. Nous vendions tous les objets saisis. Curieuse époque. Elle aura fait de moi un individu "peu reluisant". Indic, pillard, assassin peut-être. Je n'étais pas plus méchant qu'un autre. J'ai suivi le mouvement, voilà tout³⁹ ».

La persécution que son père a subie, le marché noir duquel il a vécu ont désorienté la vie du père du romancier. Il considère que cette curieuse époque a fait de son père un individu « louche ». À cause de cela, il est humilié, considéré comme un être inférieur et inculte, utile en rien pour la société. Dans *La place de l'étoile*, le père du héros, à l'image de celui du romancier, représente l'étrangeté de ce dernier, manquant de sens

³⁵ *Ibid.*, p. 43.

³⁶ *Un pedigree, op. cit.*, p. 13.

³⁷ *Ibid.*, p. 14.

³⁸ *La place de l'étoile, op. cit.*, p. 162.

³⁹ Patrick Modiano, *La Ronde de nuit* (1969), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1976, p. 124.

commun, étant marginal à la société. Les extravagances des propos du père du héros nous rappellent l'inculture de celui du romancier. Ils sont victimes d'une double persécution, du fait qu'ils sont juifs apatrides et qu'ils connaissent une fragilité sociale.

5) « Traître Juif », après la guerre

Après la guerre, pour échapper à sa mauvaise réputation de « traître juif » et survivre dans une situation confuse, le père du romancier continue encore à vivre à l'ombre de la société. Il fréquente des complices douteux pour des affaires illégales. Après la séparation avec sa femme, il tente une nouvelle vie avec sa maîtresse française dans l'appartement du 15 quai de Conti. Néanmoins, à cause de l'indigence financière, il mène une vie erratique dans la misère.

Cela nous permet de comprendre la peine et la frustration qu'il ressent dans la société française ; le père du romancier a beau chercher à appartenir à la France dans laquelle pourtant il a été marginalisé, il ne peut pas déterminer les moyens auxquels recourir pour que sa propre vie s'améliore.

Par conséquent, il était en révolte contre la légitimité sociale. Une solution jamais trouvée, sa marginalité est définitive. Dans *La place de l'étoile*, le romancier exprime la destinée de son père dans laquelle il devait vivre en périphérie parisien et son désenchantement. Le héros aussi n'arrive pas sortir de la vie marginale, malgré ses tentatives. Après l'échec de l'école à Bordeaux, il agit en complicité avec un personnage Juif, Lévy-Vendôme qui envisage un projet de « vengeance contre les Français » à travers le proxénète des Françaises. Il vit dans le désespoir.

Dans *La place de l'étoile*, le romancier décrit une scène dans laquelle le héros rêve de s'intégrer à la France en oubliant momentanément son origine juive. Après la rencontre avec la marquise, Véronique de Fougeire-Jusquiamès, pour le projet de Vendôme, le héros fasciné par sa noblesse, commence à avoir l'illusion de pouvoir s'intégrer à cette famille traditionnelle, alors qu'il pensait l'envoyer dans un pays étranger au début : « Ses yeux allaient de la marquise à la reine et il se disait : “Qu'elle est belle ! Quelle noblesse ! Comme c'est bien une fière Jusquiamès, la descendante d'Aliénor d'Aquitaine, que j'ai devant moi.”⁴⁰ », et « Pas un moment il ne lui vint à

⁴⁰ *La place de l'étoile*, op. cit., p. 122.

l'idée qu'après avoir été un juif collabo, un juif normalien, un juif aux champs, il risquait de devenir dans cette limousine aux armes de la marquise [...] un juif snob.⁴¹». Nous lisons ici son intérêt porté à la culture française. Mais ce rêve est éphémère, il paraît tragique à cause de son caractère irréalisable : car la marquise est une fille de famille antisémite et Vendôme y vient chercher le héros pour le licencier, à cause de sa faiblesse contre la France. Le moindre rêve d'intégration semble impossible pour lui, comme le père du romancier empreint de sa judéité et de sa marginalité. En dépit de sa tentative d'intégration en France, et de vengeance contre les Français, nul ne revendique pour lui l'appartenance sociale. La discrimination est profonde et cruciale. Le sujet de la marginalité et de l'errance est commun aux deux, le héros et le père du romancier. Derrière cela, nous lisons le désenchantement du père étant en face de la réalité.

6) Le père persécuté et sa disparition

Après une vie clandestine sous l'Occupation, le père du romancier s'occupe d'affaires louches. Sa vie se termine en ruines et il part définitivement en Suisse après 1966. N'ayant jamais connu sa patrie et étant juif apatride, le père du romancier fuit la France. À travers son attitude évasive, nous comprenons ses difficultés à vivre sans identité précise. Ses circonstances l'acculent à se volatiliser. Ce cheminement d'une vie dégradée coïncide avec celui du héros de *La place de l'étoile* : le héros part à Vienne après l'échec du projet de « vengeance » avec Lévy-Vendôme. Finalement, sa vie aussi se met à se dégrader et il se reprend à s'occuper de proxénétisme à travers la rencontre avec sa nouvelle amie Hilda, la fille d'un antisémite, et avec des gens louches.

La destinée malheureuse d'une vie absurde du père du romancier est représentée par le héros. De même que le père a été appréhendé par des nazis sous l'Occupation, le héros est arrêté par la police allemande à Vienne et envoyé en Israël, un pays dangereux pour lui. En Israël, qui aurait dû être sa terre d'accueil, le héros est arrêté de nouveau et envoyé dans une communauté israélienne à cause de son identité « impure », juif français antisémite. Les personnages, des lieutenants et l'armée israélienne apparaissent ici en tant que persécuteurs. Ils ne sont pas ses compatriotes qui l'accueillent chaleureusement. Les lieutenants de l'armée israélienne lui infligent la torture quand ses

⁴¹ *Ibid.*, p. 124.

origines incertaines sont dévoilées. L'amiral juif lui reproche sa trahison à l'encontre des Juifs. Comme les propos de celui-ci le montrent : « [...] la fièvre, les larmes, la POISSE juives n'intéressent plus personne.⁴² » le héros n'est pas victime de l'antisémitisme, il est pour eux un traître juif « juif antisémite ». Ils le martyrisent jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Cet épisode nous rappelle la vie du père du romancier qui n'a été accueilli par personne.

Le roman finit dans le cabinet de Freud qui considère l'histoire du héros comme étant un délire. Les propos de Freud adressés au héros, « LE JUIF N'EXISTE PAS⁴³ » et « VOUS N'ÊTES PAS JUIF⁴⁴ », démontrent le fait que, après la guerre, la question juive a été progressivement oubliée par le public, mais que le souvenir de la persécution juive est toujours une blessure pour les Modiano.

Cette fin tragique du héros évoque la destinée malheureuse du père du romancier : les deux ont dû mener une vie absurde et décevante à cause des persécutions. La figure du héros envoyé d'une communauté à l'autre représente celle du père du romancier. Les persécutions que le père a subies pendant et après la guerre ressurgissent à travers la scène de la torture. Les tentatives de l'antisémitisme pour effacer les Juifs, l'obligeaient à vivre clandestinement sous l'Occupation. Même après la guerre, il ne pouvait pas s'intégrer à la société à cause d'une discrimination qui continuait à exister. Personne ne l'accueillait, il ne pouvait pas trouver sa terre d'accueil : il devait vivre en périphérie durant toute sa vie et fuir la France. Il devenait tout à la fois coupable et victime d'antisémitisme, d'un destin tragique qui l'oriente vers la misère et la vie solitaire.

Conclusion

Chez Modiano, le souvenir de cette époque occupe une place essentielle : il a déterminé la vie de son père et celle du romancier. Nous considérons que *La place de l'étoile* est un véritable plaidoyer destiné à son père, victime des injustices sociales et de la discrimination des Juifs. L'amour et la haine à l'égard de son père s'imbriquent toujours en lui-même après la disparition définitive de ce père. Le romancier est motivé par la volonté de s'exprimer. Il justifie inconsciemment son père qui se dévoyait dans le

⁴² *Ibid.*, p. 185.

⁴³ *Ibid.*, p. 209.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 209.

vice. Nous mesurons plus précisément la valeur de la vie absurde du père du romancier, lorsque la vie du héros est terminée sans qu'il l'ait vue rebondir. Les sentiments irrésolus et ambivalents pour le père de la part du romancier font naître le héros-narrateur particulier, juif antisémite. En comparant les deux figures, nous avons entrepris de clarifier la figure du père du romancier. La figure du père émerge dans l'univers où la fiction et la mémoire s'imbriquent l'une dans l'autre.

Dans l'article suivant, nous étudierons l'image du père, notamment après la naissance du romancier. Ces travaux permettront de faire ressurgir sa véritable figure.